

Portrait

Interview de l'auteur du Toucan 5 - Le disparu de Lutry

Rencontre avec Christian Dick, la plume du Léman

Avec «Le disparu de Lutry», Christian Dick a tenu en haleine les lecteurs du Courrier qui retrouvaient hebdomadairement courant 2018, en dernière page, l'enquête policière menée par l'inspecteur de la police de sûreté à la retraite, Benjamin Cordey, éditée sous forme de feuilleton. Une intrigue ayant pour toile de fond le monde nautique du Léman, dont le dénouement n'a pas été publié. L'auteur, qui est aussi un fidèle correspondant du Courrier de la chronique «voile» s'est prêté à une petite interview.



Fraîche «Toucan5 - Le disparu de Lutry».

Le Courrier: Christian Dick qui êtes-vous ?

C.D.: je viens de franchir le pas de la soixantaine, père de famille de jeunes adultes, je vis à Epresses. Bien que mon nom ait une origine bernoise, ma famille à la bourgeoisie de Vevey. Passionné de voile, je suis sur l'eau avec mon voilier amarré à Moratel (port à l'est de Cully) tous les week-ends. La moto est une autre de mes passions.

Le Courrier: qu'est-ce qui vous a mené à l'écriture ?

C.D.: j'ai toujours mis à profit les semaines de vacances liées à ma profession indépendante dans le monde du bâtiment pour réaliser quelque chose de constructif. Féru de lecture, l'écriture me procure beaucoup de plaisir. Aussi, j'ai publié ma première énigme policière «Le disparu de Moratel» en 2016, suivi par un récit de voyage «D'un océan à l'autre par la Route 66» en 2016, puis mon dernier ouvrage qui vient de sortir aux éditions Encre

Le Courrier: la version parue dans le journal est-elle identique à celle du roman ?

C.D.: le livre offre une version allégée, épurée, élégante. Le texte a été remanié pour une plus grande compréhension. Un lexique avec photos, en fin de livre, a été ajouté, décrivant les types de voiliers, permettant au néophyte de pénétrer plus aisément dans le monde de la voile.

Le Courrier: dans votre dernier opus, on retrouve certains personnages découverts dans «Le disparu de Moratel». Sommes-nous dans la lignée d'une série policière telle celle conçue par Agatha Christie avec son célèbre Hercule Poirot ?

C.D.: c'est exact, Benjamin Cordey, Amanda, le vigneron Parisod et son bon sens terrien, sans oublier le Calamin sont au cœur de cette nouvelle enquête. Ce sont des personnages auxquels je me suis

attaché. Ils ont mûri, grandit. Cordey, l'inspecteur retraité, échappe toujours aux règles. Quant à la suite, je peux dévoiler qu'une troisième énigme policière est en cours d'achèvement et qu'une quatrième prend déjà forme. Cependant, mes personnages ont déjà de la bouteille, donc pour rester crédible, je ne peux pas aller beaucoup plus au-delà de ces quatre aventures.

Le Courrier: qu'est-ce qui vous attire dans le genre «polar» ?

C.D.: c'est un genre que j'apprécie. Il faut une construction rigoureuse pour mener à bien une énigme plausible. La logique est de rigueur. On peut faire dire beaucoup de choses aux personnages, utiliser des sujets qui collent à l'actualité, à la société, leur donner des couleurs politiques. La notion de disparition offre à l'écrivain tout un faisceau d'hypothèses, permettant de captiver le lecteur.

Le Courrier: «Toucan5 - Le disparu de Lutry» fourmille de détails. Il se lit comme un reportage sur un fait réel. Est-ce le cas ?

C.D.: il s'agit d'un travail d'imagination qui fait ressortir un fait réel, pour l'intégrer au récit d'une histoire inventée. La trace du bateau «Toucan 5» a été perdue. Je m'en suis assuré auprès du président de la Société des «Toucan». J'ai pu ainsi lui donner une histoire. Quant aux détails qui jalonnent mon ouvrage, ils sont fondés. Les résultats des régates, les bulletins météorologiques sont issus des documents mis gracieusement à ma disposi-

tion par la Société Nautique de Genève. J'ai également vérifié l'exactitude des descriptifs des différents endroits mentionnés dans mes pages.

Le Courrier: a-t-il été facile de trouver un éditeur ? Quels sont les retours suivant la publication ?

C.D.: j'ai adressé mon manuscrit à plusieurs éditeurs et j'ai reçu des réponses positives, constructives. Outre l'énigme qui sert de fil rouge, mon travail a été perçu comme une chronique lémanique originale, tout public. Il n'y a pas de romans policiers qui ont pour cadre les ports de notre région. Un exemplaire m'a été commandé par le musée du Léman! J'ai choisi la maison d'édition «Encre Fraîche», une jeune équipe genevoise, qui fut la première à me proposer la publication. Depuis la sortie du livre, j'ai eu plaisir à participer à différentes séances de dédicaces, entre autres, chez Payot ou à Bex dans une librairie spécialisée dans le polar actuel. La publication dans «Le Courrier» m'a aussi offert une vitrine.

Merci à Christian Dick qui nous a accordé quelques instants d'échanges sympathiques. Laissons-le retourner à ses écrits, à la contemplation de notre monde contemporain, auquel il emprunte des bribes pour leur redonner vie dans ses pages, qu'il aime à finaliser face au Léman. Quant à nous, lecteurs avides de connaître le fin mot de l'histoire «Toucan5 - Le disparu de Lutry», il ne nous reste plus qu'à acheter ce bel ouvrage, disponible en librairie.

Gil. Colliard

Oron-la-Ville

Rencontres du Fil d'Argent

C'était le loto !

Aujourd'hui 10 janvier, rendez-vous à la salle habituelle pour un loto. Après les communications de la présidente et le message des églises par l'abbé Gille Bobe, nous pouvons jouer. Nous avons un crieur pour les chiffres, nous avons droit à 10 séries et comme lots (des tresses, des cuchaules faites maison, des saucisses aux choux, des saucissons et du fromage).

Nous recevons un bon goûter et remercions tous les intervenants qui ont œuvré pour que nous passions une bonne après-midi.

Rendez-vous le 14 février.

M.B.

Avis



La Société des commerçants et artisans d'Oron-la-Ville

a le regret de faire part du décès de

Monsieur
François JAN

Estimé ancien membre, président et cofondateur de la foire aux oignons d'Oron-la-Ville.

Nous présentons à sa famille nos plus sincères condoléances.

Clin d'œil

La tomate, l'avenir de la lune!

La lune, cette cachotière, nous dissimulait une partie de son allure, mais depuis quelques semaines et grâce à la sonde chinoise Chang'e 4, nous avons pu admirer le premier panorama de sa face cachée: une photo inédite prise à 360 degrés montre un paysage gris parsemé de cratères, on y aperçoit en première ligne une partie de la sonde et le petit robot Yutu-2.

Impressionnant aussi, l'alunissage de l'appareil, à voir la vidéo diffusée par l'agence spatiale chinoise.

Le module parti de la terre le 8 décembre est arrivé le 3 janvier passée sur le flanc caché de l'unique satellite de la mère terre que nous ne pourrions jamais contempler depuis notre jardin.

L'engin, qui explore déjà le terrain lunaire a comme mission de mener des expériences scientifiques, notamment la recherche en minéraux et la culture de certaines plantes dont celles des tomates! Si, si, des tomates, ce légume-fruit, cultivé surtout dans les endroits chauds, a pourtant été introduit depuis quelques décennies dans les pays nordiques par un système de cultures abritées. Alors à priori les températures démentielles de la lune ne vont pas entraver les premiers essais de la culture de la tomate, dans l'hypothèse de faire de ce vaste terrain la ruée vers la tomate!

A. Cardinaux-Pires

C'est à lire

La vraie vie

Adeline Dieudonné - Editions Iconoclaste

Un quartier banal, de ces quartiers alignés, avec de petites maisons individuelles, rien qui ne dépasse, toutes de la même couleur, gris, comme la vie de l'héroïne, avec un père ignorant, chasseur, alcoolique, violent avec sa femme. Sa femme, sa mère, inexistante, qu'on ne remarque que quand elle reçoit des coups, qui s'intéresse plus aux animaux qu'à ses enfants. Et ce petit frère, Gilles, qu'elle protège comme une seconde maman. Et un petit chien qu'elle adore. Il y a aussi dans cette maison une pièce où les enfants n'ont pas le droit de rentrer. La pièce du chasseur, où il expose tous ses trophées. Une défense d'éléphant, des têtes d'animaux mais aussi des bêtes entières empaillées telle une hyène dont on a l'impression qu'elle ne demande qu'à se réveiller. Un univers terrifiant qui joue un rôle important dans l'imaginaire de ces enfants.

Puis un soir, lors du passage du marchand de glace, parce que l'héroïne demande un peu de crème chantilly sur sa glace, un événement terrible va survenir, bousillant complètement sa vie et celle de son petit frère. Plus armée que lui, elle va se réfugier dans les sciences qu'elle adore, découvrir un amour interdit, continuer de supporter ce père violent, tout en attendant son heure, tandis que son frère a l'air de glisser tout doucement dans la folie,

sans qu'elle ne puisse l'en empêcher. Mais l'homme violent se lasse de taper sur sa femme, il change de cible. La bête se réveille. Et c'est elle qui va en faire les



frais. Supporter, endurer, mais aussi amorcer une complicité avec sa mère dont elle découvrira des capacités intellectuelles proches des siennes. Elles vont se soutenir, affronter les événements ensemble, pen-

dant que son petit frère se détache d'elle petit à petit pour se rapprocher de plus en plus de son père. La bête qui habite ce père a pris possession du cerveau de ce petit frère tant aimé qu'elle ne retrouve plus et qui est même devenu un ennemi.

Elle continue sa vie cahin-caha, entre les coups et les crises de nerf de ce père devenu chômeur entretemps, ce qui lui laisse tout le temps de l'espionner et de la harceler moralement en tout cas. Jusqu'au jour où après un rendez-vous galant avec cet homme marié dont elle est tombée amoureuse, elle se rend compte que son père a assisté à la scène, tapi dans la nuit. S'ensuit les coups, la torture, des scènes terribles qui vont réveiller en elle des forces qu'elle ne soupçonnait pas. Elle va rendre les coups, jusqu'au bout. Puis de guerre lasse, elle se résigne et accepte de se laisser tuer. Pour que cela cesse. Mais une main insoupçonnée va la sauver.

Ce roman qui est un premier roman est de grande qualité. Ça démarre tout doucement, flottant dans le banal, mais on soupçonne bien que tout va s'emballer à un certain moment. Et c'est le cas. Mais certainement pas dans la direction attendue par le lecteur. Et c'est là la finesse de l'auteur.

Milka

Publicité

POMPES FUNÈRES

GÉNÉRALES SA
Sabine Martinet-Christen
Oron-la-Ville
021 907 97 61 (24h/24)
079 778 81 28

CONSEILS POUR OBSÈQUES FUTURES
www.pfg.ch